

# notre corps utopique

d'après *le corps utopique* de michel foucault

création collectif F71

> sabrina baldassarra, stéphanie farison, emmanuelle lafon, sara louis, lucie nicolas, lucie valon

**ven 23 mai à 23h**

**TnBA salle vauthier** – Durée 1h15

**Dans le cadre de la Nuit des idées**

**Entrée libre**



© Huma Rosentalski

---

## **TnBA – salle vauthier**

Place Renaudel Square Jean Vauthier BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

## **Renseignements et location**

**Au TnBA** - Ma >Sa, 13h > 19h

[billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

**T 05 56 33 36 80**

**[www.tnba.org](http://www.tnba.org)**

**contact presse TnBA**

**Marion Birard et Maud Guibert** T 05 56 33 36 84/82 – [m.birard@tnba.org](mailto:m.birard@tnba.org) / [m.guibert@tnba.org](mailto:m.guibert@tnba.org)



# notre corps utopique

d'après **Le Corps utopique** de **Michel Foucault**, nouvelles éditions lignes 2009  
création **collectif F71**

> sabrina baldassarra, stéphanie farison, emmanuelle lafon, sara louis, lucie nicolas, lucie valon

**ven 23 mai à 23h**

**TnBA salle vauthier** – Durée 1h25

**Dans le cadre de la Nuit des idées – entrée libre**

production déléguée **La Concordance des temps – collectif F71**

coproduction **Parc de la Villette – WIP/Paris et La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt**

avec le soutien du **Théâtre Eurydice à Plaisir, La Fondation de France, Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, Le Carré scène nationale de Château-Gontier, Théâtre-Studio d'Alfortville, Théâtre de la Bastille, MAC/VAL** et de la **Maison des métallos**

avec l'aide à la production de la **DRAC Île de France et d'ARCADI – Établissement culturel d'Île de France**

avec l'aide à la création théâtrale professionnelle du **Conseil Général des Yvelines**

avec le soutien de la **SPEDIDAM**

**La Concordance des temps – collectif F71** est conventionnée par la **Région Île de France** au titre de la Permanence artistique et culturelle.

Administration de production **Mélanie Autier** / Chargée des actions culturelles et de diffusion  
**Christelle Kongolo**

**création le 19 décembre 2013 au Théâtre Eurydice à Plaisir**

# notre corps utopique

d'après **Le Corps utopique** de **Michel Foucault**, nouvelles éditions lignes 2009  
création **collectif F71**

> Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas, Lucie Valon

Cela fait près de dix ans que le collectif F71 tutoie l'œuvre et la figure de Michel Foucault. Ici, les comédiennes, coiffées de la pensée du philosophe, s'attaquent à son *corps utopique* dans une frénésie dûment contrôlée de citations (Foucault, Artaud, Deleuze, Kafka...), de gestes de danse, d'expériences – l'impression sur feuille blanche de leurs corps badigeonnés de bleu Klein – et de références éclectiques – de l'inventaire du corps de Bardot dans *Le Mépris*, aux expressions populaires contenant des parties du corps, en passant par une blague « de cul ». Avec jubilation, les actrices s'approprient la conférence où, en 1966, Michel Foucault arpente le corps comme un territoire traversé de fantasmes et outil de tous les possibles, à la fois sujet et objet des utopies de l'homme. Elles véhiculent la langue poétique de cet érudit et jouent avec le texte et leurs corps avec un plaisir malicieux partagé avec le spectateur.

Ni spectacle didactique, ni divertissement ludique, *Notre corps utopique* est une belle proposition de théâtre, fourmillante d'idées. Une petite promenade légère et réjouissante dans une pensée en perpétuel bouillonnement. Un bel hommage à un philosophe, trop espiègle pour être un Maître à penser.

---

avec **stéphanie farison, sara louis, lucie nicolas, lucie valon**

scénographie **jane joyet** / création lumière **léandre garcia lamolla** / collaboration chorégraphique **stéphane fratti** / collaboration musicale **jean-christophe marti** / intervention dramaturgique **nicolas kerszenbaum**

# autopsie de notre corps utopique

Le texte du *Corps utopique*, n'est pas en soi un grand texte philosophique. On peut en interroger la rigueur. Il procède plutôt par libres associations d'idées. Ce sont quelques pistes jetées là, de thèmes qui seront développés plus tard. Mais le réel intérêt de ce texte n'est pas de s'ériger comme pièce maîtresse, c'est d'entrer en résonance très facilement avec d'autres matériaux, de permettre une écoute et un questionnement renouvelé de ce qu'on y frotte et de ce qu'il soulève lui-même.

Il s'agit d'écrire et de mettre en scène à plusieurs et à partir du jeu. Le texte de Foucault constituera la colonne vertébrale du spectacle : un fil, une pensée qui se déroule inexorablement, dans sa chronologie et sa quasi intégralité. Nous le porterons à plusieurs. Il ne s'agit pas de délivrer un discours didactique mais d'en jouer théâtralement, de le mettre en situation, en dialogue, de conduire collectivement cette exploration. Cette colonne vertébrale sera trouée par des "bulles de fiction", scènes autonomes, nourries du texte. Elles développeront l'imaginaire collectif brassé par *Le Corps utopique*. Il pourra s'agir d'inserts de textes littéraires ou théâtraux. Foucault fait lui-même référence à Proust, Swift ou Homère. Dans un autre de ses articles, *Le corps et ses doubles*, il émaille sa pensée d'extraits de Dostoïevski, Maupassant, Artaud... A notre tour, nous récolterons des textes mettant en scène des corps utopiques : corps à la découverte d'eux-mêmes, corps en proie à une lutte intestinale, corps fantômes, corps métamorphosés, corps fantasmés, corps limites...

Il pourra également s'agir de fictions issues d'une écriture collective. A partir de canevas imaginés en collaboration avec Nicolas Kerszenbaum, nous improviserons, au plateau, nos propres scènes, ensuite retranscrites, retravaillées et insérées dans le corps du texte. Ces courtes « nouvelles » théâtrales mettront par exemple en scène un personnage aux prises avec son double, un homme qui s'immole pour protester contre la confiscation de son outil de travail, une femme qui grossit à vue d'œil, un comédien condamné à mourir indéfiniment sur scène jouant successivement la mort de tous les grands personnages tragiques du répertoire... Ces bulles de fiction constituent une seconde trame, articulée avec la première. Elles racontent quelque chose de l'utopie du corps théâtral. Comment la langue de ces textes modèle-t-elle le corps de l'interprète ? Qu'est-ce qu'un corps protéiforme, sans cesse en mouvement ? Faire voir la métamorphose. Produire des possibles. Musique et bande-son porteront le spectacle afin de basculer instantanément dans la fiction de manière cinématographique. Le corps se charge de sens différents selon les époques et les hommes. La musique à son tour véhicule différentes conceptions du corps et façonne celui-ci. De *Camille* de Georges Delerue qui évoque inévitablement le corps nu de Bardot, à la musique sacrée, des chants révolutionnaires à la techno dont les beats sont prévus pour la transe, nos oreilles partagent une culture commune, un langage musical commun. La bande-son fera appel à des morceaux référencés et nous guidera dans ce dédale utopique.



Le travail s'appuiera essentiellement sur les interprètes, le jeu et les corps. Il nous semble nécessaire pour cela de dialoguer avec un chorégraphe sur l'organisation des corps dans l'espace. Il /Elle nous aidera à construire un langage physique commun et à mettre en mouvement ce corps commun protéiforme. Nous rêvons également, à un moment du spectacle de l'irruption d'un corps collectif plus large : un groupe d'amateurs, groupe fait de corps multiples, jeunes et âgés, hommes, femmes, etc., corps social dans toute sa diversité. Pourquoi se réunir ? Comment une assemblée d'inconnus qui ne se sont jamais rencontrés peut-elle produire du sens ? Comment s'organiser, construire à plusieurs ? Quelles sont les forces mais aussi les travers d'une pensée collective ?

Nous leur proposerons un jeu de consignes ludiques pour mettre en relation les corps afin de bâtir un geste commun. Il s'agit également de faire frictionner corps "fictifs" corps de théâtre et corps "réels", corps d'anonymes hors de la représentation. Nous souhaitons poursuivre le travail de porosité entre le public et les acteurs, déjà présent dans nos deux premiers spectacles. Dans *La prison*, c'est le dispositif en panoptique qui jouait ce rôle, incluant les spectateurs dans la scénographie. Ces corps a priori séparés, les spectateurs, les acteurs, partagent individuellement et collectivement ces questionnements utopiques. Cet aspect du spectacle nécessitera donc un protocole de travail spécifique en amont pour chaque lieu de représentation. Jane Joyet, scénographe et costumière, imaginera l'espace en amont et au fil de la création, afin de rester au plus près des mouvements de l'écriture collective. Le corps utopique est « un lieu sans lieu » où coexistent tous les possibles. Au sens étymologique, « utopie » associe le privatif «u» à «topos», le lieu. Dans une simplicité de moyens, l'espace se construira en développant un dialogue essentiel entre les corps, les objets et l'espace. Les éléments de scénographie émergeront des besoins du plateau, comme si la fonction créait l'organe. Avant tout, nous tenons à conserver cet aspect exploratoire, géographique du texte de Foucault. A partir de ce point intime, resserré qu'est son corps, Foucault voyage, visite et cartographie les utopies qui en sont issues. Il déplie et déploie l'espace autour de lui. Pour nous, c'est un lieu en mouvement perpétuel qui ne se repose pas. C'est un état de mutation constante, d'intranquillité. C'est le parcours d'un voyageur qui arpente des terres inconnues, y sème des cailloux ou y bâtit des cairns. La carte de cette « terra incognita » qu'est le corps s'écrira sur scène, au fur et à mesure du spectacle.

**Collectif F71, décembre 2013**



# Le corps utopique

extraits du texte de michel foucault, nouvelles éditions Lignes 2009

Après tout, les enfants mettent longtemps à savoir qu'ils ont un corps. Pendant des mois, pendant plus d'une année, ils n'ont qu'un corps dispersé, des membres, des cavités, des orifices, et tout ceci ne s'organise, tout ceci ne prend littéralement corps que dans l'image du miroir. D'une façon plus étrange encore, les Grecs d'Homère n'avaient pas de mot pour désigner l'unité du corps. Aussi paradoxal que ce soit, devant Troie, sous les murs défendus par Hector et ses compagnons, il n'y avait pas de corps, il y avait des bras levés, il y avait des poitrines courageuses, il y avait des jambes agiles, il y avait des casques étincelants au 1 dessus des têtes : il n'y avait pas de corps. Le mot grec qui veut dire corps n'apparaît chez Homère que pour désigner le cadavre. C'est ce cadavre, par conséquent, c'est le cadavre et c'est le miroir qui nous enseignent enfin, qui ont enseigné aux Grecs et qui enseignent maintenant aux enfants que nous avons un corps, que ce corps a une forme, que cette forme a un contour, que dans ce contour il y a une épaisseur, un poids ; bref, que le corps occupe un lieu.

**Michel Foucault *Le Corps utopique***

# Michel Foucault

Michel Foucault naît le 15 octobre 1926 à Poitiers et meurt le 26 juin 1984 à Paris. Ce philosophe est titulaire, entre 1970 et 1984, d'une chaire au Collège de France à laquelle il donne le titre d'Histoire des systèmes de pensée. Il est généralement connu pour ses critiques des institutions sociales, principalement la psychiatrie, la médecine, le système carcéral, et pour ses idées sur l'histoire de la sexualité, ses théories générales concernant le pouvoir et les relations complexes entre pouvoir et connaissance. En plus de sa licence en philosophie à la Sorbonne, Michel Foucault obtient en 1947 une licence en psychologie. Comme de nombreux autres normaliens de son époque, il adhère au Parti communiste français, mais pour une courte période, de 1950 à 1953. Suite à la découverte de la situation réelle en Union soviétique, notamment des Goulags sous la dictature de Staline, il quitte le parti. En 1951, il est reçu à l'agrégation de philosophie. Tout en occupant un poste de répétiteur à l'École normale supérieure, il accepte un poste d'assistant à l'université de Lille, où de 1953 à 1954, il enseigne la psychologie. En 1954, il publie son premier livre, *Maladie mentale et personnalité*, un travail commandé par Althusser et qu'il désavoue par la suite. La même année, il accepte un poste à l'université d'Uppsala en Suède en tant que conseiller culturel. A la fin de 1958, il quitte la Suède pour la Pologne (Varsovie). Il y est chargé de la réouverture du Centre de civilisation française. Il retourne en France en 1960 pour finir sa thèse et occupe un poste de philosophie à l'université de Clermont-Ferrand. En 1961, il obtient son doctorat en soutenant deux thèses, l'une dite thèse mineure et intitulée "Kant, Anthropologie", l'autre dite thèse d'État intitulée "Folie et Déraison. Histoire de la folie à l'âge classique". En 1966, il publie *Les Mots et les Choses*, qui connaît immédiatement un immense succès. Nombre des débats, d'échanges et d'interviews se font les échos de l'opposition à l'humanisme, et de son affranchissement par l'étude des systèmes et de leurs structures. Dès la fin des événements de 1968, le gouvernement français décide de la création d'une université expérimentale à Vincennes. Michel Foucault y prend la direction du département de philosophie. Il est élu au Collège de France en 1970 comme professeur d'Histoire des systèmes de pensée. Dans ses cours, il met en relief pour la première fois, en France, l'existence du courant néolibéral français. Il encourage ses étudiants à lire des auteurs encore inconnus comme Friedrich Hayek et Ludwig von Mises. À la fin des années 1970, le militantisme politique de gauche est en recul, notamment avec la désillusion de nombreux militants de gauche, certains d'entre eux prennent un virage idéologique à 180° et forment les Nouveaux Philosophes. C'est durant cette période que Foucault se met à l'écriture d'un projet d'Histoire de la sexualité dont il publiera trois volumes. De 1970 à avril 1984 il poursuit ses cours au Collège de France, où il enseigne les principes de gouvernementalité, la biopolitique (cours de 1978 et de 1979), puis à partir de 1983 le gouvernement de soi et des autres, ainsi que la parrhésia.



# les comédiennes

## stéphanie farison

Au CNSAD promotion 2000, Stéphanie Farison suit, entre autres, l'enseignement de Dominique Valadié, Jacques Lassalle et Philippe Garrel. Au théâtre, elle travaille notamment auprès de Joël Jouanneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Julie Brochen, Vivianne Théophilides, Michel Dydim, Alain Françon, Madeleine Louarn, Anne Margrit Leclerc, Frédérique Mainguant, Stéphanie Peinado, Mireille Perrier. Intéressée par la danse, elle suit des stages avec Georges Appaix et participe en 2006 à la création *Set* de François Raffinot. Elle travaille avec les marionnettistes Cyril Bourgois et Elise Vigneron. Diplômée d'Etat, elle dirige des ateliers de pratique théâtrale dans des écoles de la marionnette. Elle est également professeur au conservatoire municipal du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Formée aux techniques du son au CFPTS, elle assure plusieurs régies son.

## sara louis

Formée d'abord à Genève puis à l'École Internationale de Théâtre LASSAAD à Bruxelles, elle entre ensuite au CNSAD promotion 1998. Elle y reçoit l'enseignement de Stuart Seide, Catherine Hiegel, Claire Denis et partage aujourd'hui son activité entre la France et la Suisse. Au théâtre, elle travaille entre autres avec Michel Deutsch, Victor Gauthier Martin, Jean Liermier, Bernard Sobel, Anne Bisang, Massimo Bellini, Claude Stratz... Au cinéma, elle tourne avec Jacques Rivette, Peter Watkins, Mario Fanfani... Pour la télévision, elle tourne avec Philippe Roussel et Geoff Bowie. Elle fait des voix anglaises pour des documentaires ou des éditions multimédias et participe à différentes mises en espace et manifestations autour de textes contemporains. Diplômée d'Etat, elle dirige régulièrement des ateliers dans des théâtres, dans des lycées et en détention. Depuis 2009 elle est en partie en tournée avec *Petit Pierre*, de Suzanne Lebeau, mis en scène par Lucie Nicolas et Maud Hufnagel.





## Lucie nicolas

Après des études d'économie, de Sciences Politiques et de théâtre, elle travaille depuis 1996 en tant que collaboratrice artistique et/ou comédienne en particulier avec Frédéric Fisbach et avec Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Laurence Mayor, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Madeleine Louarn, Maud Hufnagel, Aurélia Guillet, Sylvain Julien, Julien Tauber et Nicolas Struve. Elle est un temps membre du Comité de lecture du Jeune Théâtre National et dirige de nombreux ateliers de pratiques théâtrales pour enfants, lycéens ou adultes amateurs. Avec sa compagnie *La concordance des temps*, elle met en scène *Penser/Classer* d'après Georges Perec, *Contention*, de Didier Georges Gabily, *Sacré silence* et *En attendant le petit poucet* de Philippe Dorin, ainsi que de nombreuses formes théâtrales « à installer partout ». Elle poursuit un compagnonnage avec Maud Hufnagel depuis cinq ans : *Madame Rêve*, d'après Alain Bashung, *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau nommé aux Molières Jeune Public, *Pisteurs K enquête théâtrale dans le monde du cirque*. En projet avec Jane Joyet : l'organisation du premier *Championnat de Réaction en Chaîne Artistiques et Sportive* projet participatif mêlant art et sport.

## Lucie valon

Lucie Valon se forme au Théâtre national de Strasbourg, dont elle est diplômée en 2001. Elle y suit l'enseignement de Marc Proulx ainsi que des ateliers animés par Arpad Schilling, Laurence Roy, Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb... Elle effectue aussi des stages, à l'Atelier international de l'acteur avec des professeurs de l'Ecole du Gitis de Moscou. Au théâtre, elle joue sous la direction de Lukas Hemleb, Jean Christophe Bailly, Jean-François Peyret, Joël Jouanneau, Julie Brochen. Elle participe à la semaine de l'aide à la création d'œuvres dramatiques organisée au Studio Théâtre de la Comédie française. Enfin, elle met en scène, *Cabarets improvisés* à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg, *Lalla ou la terreur* au Jeune Théâtre national. Elle crée *Dans le rouge* en 2006, puis *Blank* en 2010 et *Paradis/Impressions* dont elle est l'auteur et l'interprète, au Théâtre de l'Aquarium mise en scène par Christophe Giordano.